Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 48

Artikel: On remachémeint bin mretâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186614

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

morale catholiques; mais le culte! Mais ces pratiques extérieures! Comme c'est mesquin! Avouez qu'il serait bien mieux de s'en passer. La religion y gagnerait beaucoup.

Brucker qui, jusque-là, s'était montré envers son interlocutrice de la plus exquise courtoisie, se lève, comme poussé par un ressort, la prend par la taille et lui dit:

— Ah ma grosse dondon, que tu as d'esprit!

— Monsieur, fit la dame indignée, en reculant de trois pas, pour qui me prenez-vous. Vous ignorez donc les premiers éléments de la politesse.

— Madame, lui répond Brucker, pardonnez-moi de n'avoir pas compris que vous exigiez pour vous un culte extérieur qui vous semblait tout à l'heure de si peu d'importance. Le culte extérieur chez les catholiques n'est autre chose que les formes de la politesse et du respect que l'homme doit rendre à Dieu.

L'âmo dinsè.

Naquoué n'étâi pas pipatson; mâ se ne foumâvè pas, niclliâvè tant mé, et sè tegnâi 'na tabatire adé plieinna d'Holande âo dè fin Maraco. On dzo que l'étâi z'u pè 'na fâire, l'allà dinâ à n'on cabaret iô sè trovâ avoué on allemand, solet à 'na petita trablia. N'étâi pas onco bin lo teimps dè la salarda; mâ tot parâi on lâo z'ein apportà on petit saladier. L'allemand qu'avâi fort appétit et que ne fasâi què toodrè et avalâ po ne rein paidrè dè sa porchon, vâi lo premi arrevâ cllia salarda, et l'allugâvè tant que pas petout l'est su la trablia lâi vouidè tot lo pâivro dessus, po ein dégottâ Naquoué. Naquoué que ne s'étâi dza pas resservi d'épenatsès, dâo tant que sè redzoiessâi dè medzi cauquiès folliès dè rampon, lâi fâ, tot furieux:

— Tsancro dè tadié! quinnè manâirès est-te cein?

— Oh! c'est moi l'aimer comme ça! repond l'allemand, que terivè dza lo saladier contrè li.

— Ah! c'est vous l'aimer comme ça, eh bin atteind, tsaravouta!

Adon Naquoué soo sa tabatire, et dévant que l'autro aussè pu sè servi onna fortsettâ de salarda, ye vouidè son Maraco permi cé rampon et sè met à remouâ avoué la coulhi et la fortsetta dzauna.

— Impécile! se lâi fâ l'allemand, c'est ine gochonerie; on pé pli mancher.

— L'âmo dinsè! lâi repond Naquoué, qu'étâi revenu tot dè bouna.

On remachémeint bin mretâ.

On lulu qu'avâi bu on fort coup, fe reinmenâ pè dou citoyeins qu'ein euront pedi. Arrevâ à l'hotô dâo soulon, sa fenna lâo vint âovri, et quand lâi euront reindu se n'homo, le lè remachà bin adrài, et mé que ne faillâi.

— Oh! n'ia pas dè quiet tant remachâ, se firont lè dou gaillâ, ébahi d'oûrè cllia pernetta.

— Coumeint n'ia pas dè quiet! se le repond; quand on dzo dè boutséri on vo z'apportè on bet de sâocesse à grelhi avoué trâi coutelettès. sarâite pas molhonéto dè ne pas derè grand maci? Ora sta né que vo m'apportâ tota la béte, l'est bin lo mein que pouésso férè dè vo remachâ.

---

3 Aux innocents les mains pleines.

Simon prit la porte et sa femme l'entendit chanter, à tue-tête, en descendant l'escalier et même tout un bout de la rue.

— Eh bien! si ce que je lui dis ne lui fait pas plus d'effet que cela, ça va être du joli, d'ici à quelque temps, murmura Jeanne, attristée, en reprenant son ouvrage.

Après avoir demandé à Simon ce qui lui restait, de l'argent touché chez le patron, elle avait vu qu'il n'y en avait guère, pas même assez pour payer le boulanger.

Quant au reste de la dépense, c'était sur son gain tout seul qu'il le lui fallait prendre, et ce qu'une femme gagne, à tirer son aiguille, n'est pas bien lourd, surtout quand elle emploie une partie de sa journée à tenir son ménage bien propre, pour que l'homme se plaise chez lui et lorsqu'elle dépense encore quelques-unes de ses heures pour faire ses provisions et pour apprêter les repas.

Simon avait en effet une bien mauvaise habitude d'aimer si fort le cabaret.

— La forge donne soif, disait-il, quand son patron ou les autres personnnes qui lui portaient de l'intérêt lui disaient, sous forme de plaisanterie, pour ne pas le fâcher:

— Savez-vous bien, Simon, que vous sifflez joliment le jus de la treille, depuis que vous ne tétez plus.

Il s'était un peu privé d'aller au cabaret, pendant les premières semaines qui avaient suivi son mariage, mais l'attraction était trop grande, l'entraînement était trop vif, pour qu'il pût y résister longtemps. Aussi, peu à peu, en allant, en venant, il ne se rencontrait plus guère de *mastroquet* chez lequel il ne s'arrêtât: — un coup sur le pouce, sur le zinc, c'est vite fait! on n'y perd pas son temps, quoique on y perde, tout à la fois, son estomac et son argent.

Jeanne n'avait pas fini de pleurer! La pauvrette en prenait l'habitude et les ouvriers du voisinage, ceux qui avaient été dédaignés par la jeune couturière, pour le beau forgeron, prenaient aussi leur revanche, un peu cruellement, par exemple.

— Eh bien! disaient-ils à Jeanne, lorsqu'ils la rencontraient, nous vous trompions, nous étions jaloux de Simon; Simon ne buvait pas, nous vous avertissions par malice!...

— Pas vrai, Jeanne, que vous auriez mieux fait de me prendre, lui disait chacun; je ne dis pas que j'étais aussi beau que l'était votre mari, mais vous n'auriez pas aussi, sur les bras, un homme qu'il vous faut nourrir, car, pour sûr, à la façon dont il boit sa paye, Simon ne doit pas rapporter beaucoup de quoi manger chez lui.

Jeanne baissait le front, de grosses larmes remplissaient ses yeux et elle passait, en murmurant, à l'adresse de ses anciens adorateurs.

— Bast! laissez donc, Simon est un assez habile ouvrier pour gagner deux journées, alors que vous avez bien de la peine à en faire sortir une chétive; s'il en boit une il m'apporte l'autre, et je suis contente comme cela.

Jeanne voulait bien être malheureuse, puisque c'était un fait accompli et qu'elle n'y voyait plus de remède; mais elle ne permettait pas aux autres de s'en apercevoir et d'appuyer le doigt sur sa douleur, pour la lui faire plus âprement sentir.

— Sans compter, disaient les gens qui la poursuivaient de leur pitié qui la blessait, qu'au train dont Simon y va, il se brûle le tempérament; il va trembler sous peu, il a déjà les yeux injectés, ne voyez-vous pas que c'est à l'absinthe qu'il s'adonne; sa raison n'y résistera pas